

LE MOTIF DES QUATRE OSSELETS FIGURÉ SUR DES JAS D'ANCRE*

par François QUEYREL

On s'est souvent intéressé à la représentation d'osselets en relief sur des jas d'ancre antiques en plomb¹. P.A. Gianfrotta² rappelle qu'il en connaît environ 70 exemplaires, inédits pour la plupart³ : le thème de l'osselet est donc le plus répandu sur les jas figurés. Je me bornerai ici à proposer l'interprétation du motif qui groupe quatre osselets dans la présentation que je vais analyser.

On sait qu'un osselet peut reposer sur quatre faces : les faces dorsale, plantaire, latérale et médiale (Fig. 1). La face dorsale présente une dépression en son milieu, la face plantaire est au contraire convexe, les deux autres faces se ressemblent⁴. Sur les jas d'ancre ornés d'osselets, nous en voyons le plus souvent quatre, chacun figuré sur une face différente; il n'est cependant pas possible de reconnaître une séquence unique dans la succession des quatre faces.

La disposition des quatre osselets est variable. Ils peuvent être groupés ensemble sur la même face d'un seul bras (Fig. 2 et 3); le motif est parfois répété sur d'autres ou sur toutes les autres faces

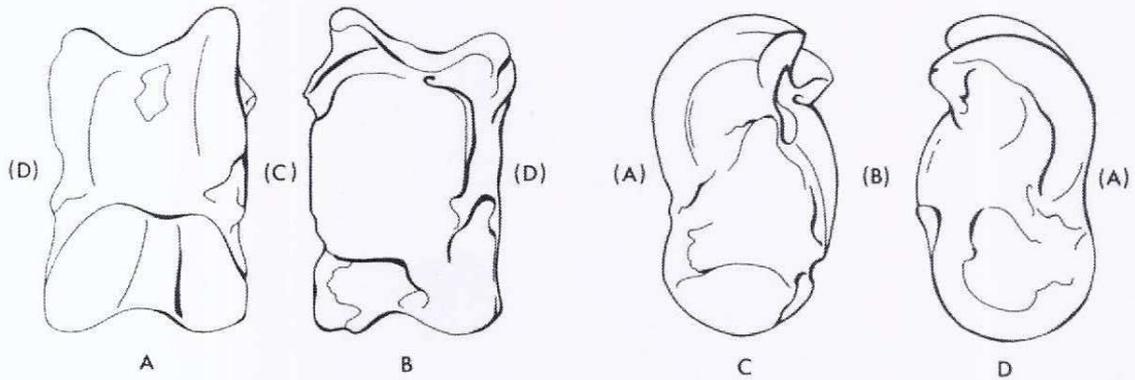
* J'adresse de vifs remerciements, pour leur aide dans la préparation de cet article, à MM. André Laronde, Bernard Liou, François Salviat et André Tchernia.

1. Voir, entre autres, F. Benoit, *L'archéologie sous-marine en Provence*, dans *Revue d'Etudes Ligures*, 18, 1952, p. 270; G.C. Boon, *A Greco-Roman Anchor-Stock from North Wales*, dans *The Antiquaries Journal*, 57, 1977, p. 22; Id., *The Port Felen anchor-stock*, dans *International Journal of Nautical Archaeology*, 6, 1977, p. 240; F. Carrazé, *L'ancre de miséricorde dans la marine antique*, dans *Archéologia*, 61, août 1973, p. 15; Id. *Note on two decorated lead anchor-stocks*, dans *IJNA*, 3, 1974, p. 153-157; P.A. Gianfrotta, *Ancore « romane »*. *Nuovi materiali per lo studio dei traffici marittimi*, dans *The Seaborne Commerce of Ancient Rome, Memoirs of the American Academy in Rome*, XXXVI, 1980, p. 108; V. Tusa, *I rinvenimenti archeologici sottomarini nella Sicilia nord-occidentale tra il II e III congresso internazionale*, dans *Actes du III^e Congrès intern. d'archéologie sous-marine (Barcelone, 1961)*, Bordighera, 1971, p. 285-287; dernièrement, P.A. Gianfrotta, *Rinvenimenti archeologici sottomarini*, dans *Le isole pontine attraverso i tempi*, Rome, 1986, p. 217-218 avec fig. 375-376.

2. P.A. Gianfrotta, *loc. cit.*, p. 108 et note 21.

3. Un corpus des ancres décorées de ce motif est préparé par G. Kapitän. On consultera en attendant la liste dressée par G.C. Boon, *The Antiquaries Journal*, 57, 1977, p. 22 et l'étude de P.A. Gianfrotta. Je publie un jas conservé au musée de Susa (Apollonia de Cyrénaïque), que j'ai pu étudier lors de la campagne de 1982 de la Mission française d'Apollonia dirigée par M. André Laronde, reproduit ici (Fig. 2 et 3) avec l'aimable autorisation du Service des antiquités de Libye et du directeur du musée de Susa, M. Fadallah Abdussalam : F. Queyrel, *Un jas d'ancre décoré de quatre osselets au musée d'Apollonia de Cyrénaïque*, dans *Libya Antiqua*, sous presse. Sur la technologie des jas, voir G. Kapitän, *Ancient anchors, technology and classification*, dans *IJNA*, 13, 1984, p. 33-44, et aussi M. Perrone Mercanti, *Ancorae antiquae. Per una cronologia preliminare delle ancore del Mediterraneo (Studia archeologica, 20)*, Rome, 1979; P.A. Gianfrotta dans P.A. Gianfrotta et P. Pomey, *Archeologia subacquea. Storia, tecniche, scoperte e relitti*, Milan, 1981, p. 297-309.

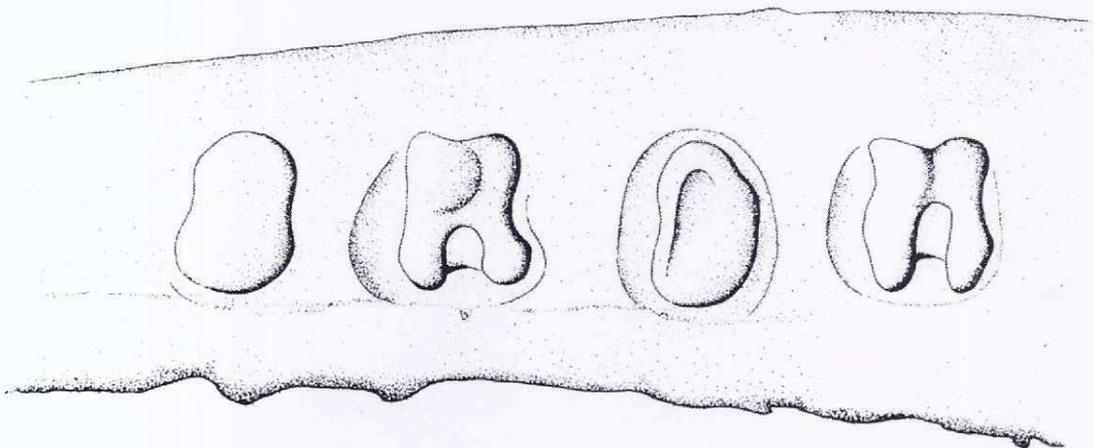
4. Voir P. Amandry, dans *L'ancre corycien*, II, suppl. IX au *BCH*, Athènes-Paris, 1984, p. 349 avec note 5 et fig. 2.



1. Les quatre faces de l'osselet : A dorsale, B plantaire, C latérale, D médiale (P. Amandry, dans *L'antre corycien*, II, p. 349, fig. 2).



2. Jas d'ancre du musée de Susa (Apollonia de Cyrénaïque), Libye. Photo F. Queyrel.



3. Motif des quatre osselets figuré sur le jas d'Apollonia. Dessin N. Sigalas.

des bras du jas. Les osselets peuvent aussi être séparés en deux groupes de deux, sur la même face des deux bras. Le motif se définit donc uniquement par la représentation de quatre osselets, chacun sur une face différente.

Les publications de jas ornés de ce motif passent souvent sous silence le nom que lui donnaient les Anciens et mésestiment la signification de cette représentation. On se contente parfois de noter que la combinaison qui présente quatre astragales, chacun sur une face différente, constituait, dans l'Antiquité, le coup gagnant au jeu d'osselets et l'on range le motif dans la catégorie du « symbolisme de bon augure »⁵. Certains éditeurs ont cependant remarqué, rapidement, que la position des osselets correspond précisément au coup dit d'Aphrodite ou de Vénus⁶. Il convient d'examiner les textes qui s'y rapportent pour dégager la signification exacte du motif sur les jas d'ancre⁷.

Nous savons que le coup de Vénus était gagnant au jeu d'osselets : il apporte la victoire dans Plaute (*Asinaria*, 905); Auguste, cité par Suétone (*Auguste*, 71), et Properce (*Elégies*, IV, 8, 45) l'opposent au coup perdant du chien; d'après Horace (*Odes*, II, 7, 25), il désigne le roi du festin. Cicéron (*De divinatione*, I, 13, 23 et II, 7, 25) nous apprend qu'il s'obtenait par le jet de quatre osselets. Deux sources antiques décrivent précisément ce coup. Martial (*Epigrammes*, XIV, 14) ne le nomme pas :

Tali eborei.

*Cum steterit nullus uultu tibi talus eodem,
munera me dices magna dedisse tibi.*

« Osselets d'ivoire.

Quand aucun de ces osselets, lorsque tu joueras, ne se sera arrêté sur la même face qu'un autre, tu diras que je t'ai fait un grand présent ».

Lucien (*Amours*, 16)⁸, racontant une anecdote, ne laisse aucun doute sur le nom de ce coup. Un jeune homme était tombé amoureux de la statue de Praxitèle représentant Aphrodite à Cnide : « Quand il cherchait à se détourner quelque peu de son mal, après une invocation, il jouait ses espérances avec quatre osselets d'une gazelle de Libye qu'il avait mis de côté sur la table d'offrande; il les jetait et les regardait. S'il amenait la déesse elle-même, aucun osselet ne tombant dans la même position, il se prosternait et croyait avoir comblé son désir; mais si, comme il arrive souvent, son coup était médiocre sur la table, si la position des osselets était d'assez mauvais augure, il maudissait Cnide tout entière, accablé du malheur le plus irréparable, et, peu après, raflant les osselets, il remédiait à sa maladresse précédente. »

Ces témoignages littéraires assurent que le coup d'Aphrodite ou de Vénus était amené dans la forme du jeu où les différentes combinaisons, qui portent chacune un nom, résultent du jet simultané de quatre astragales⁹. Le jeu ainsi conçu est un jeu de hasard, même si le calcul des probabilités permet de voir que certains coups étaient plus rares que d'autres¹⁰. Le jeu avec quatre

5. Voir P.A. Gianfrotta, *loc. cit.*, note 1.

6. Voir F. Carrazé, *IJNA*, 3, 1974, p. 155; G.C. Boon, *ibid.*, 6, 1977, p. 240.

7. Voir G. Lafaye, art. *Talus* du *Dictionnaire des Antiquités* de Daremberg et Saglio, 5 (1919).

8. Voir le commentaire de L. Becq de Fouquières, *Les jeux des Anciens*, Paris, 1869, p. 339.

9. Dans la bibliographie consacrée aux formes antiques du jeu d'osselets, qui ignore la représentation du coup de Vénus sur des jas d'ancre, on consultera principalement L. Becq de Fouquières, *op. cit.*; R. Hampe, *Die Stele aus Pharsalos im Louvre (Winckelmannsprogramm, 107)*, Berlin, 1951; G. Rohlf, *L'antico giuoco degli astragali*, dans *Lares*, XXX, 1964, p. 1-14, paru sous forme d'un fascicule portant le même titre (*Museo Francesco Ribezzo - Brindisi, Ricerche e studi a cura dell'avv. Gabriele Marzano*, 2), Florence, 1965, traduction augmentée de *Antikes Knöchelspiel im einstigen Grossgriechenland*, Tübingen, 1963; L. Beschi, *Gli « Astragalizontes » di un Policeto*, dans *Prospettiva*, 15, octobre 1978, p. 4-12.

10. E. Sittig, *Das Alter der Anordnung unserer Kasus und der Ursprung ihrer Bezeichnung als « Fälle »*, Stuttgart, 1931, a ainsi calculé les probabilités pour chaque face de l'osselet : 7 % pour la face médiale, 10 % pour la face latérale, 35 % pour la face plantaire, 48 % pour la face dorsale.

osselets doit être bien distingué d'autres façons de jouer aux astragales, qui sont des jeux d'adresse. Les joueurs debout visaient en effet avec un osselet un trou creusé dans le sol dans le jeu à la fossette (*tropa* en grec) ou cherchaient à les jeter à l'intérieur d'un cercle dans le jeu appelé en grec *ômillà*; dans ces deux cas, des cailloux ou des noix pouvaient remplacer les osselets. Une dernière possibilité est connue sous le nom de *pentelithoi* : chaque joueur lance en l'air cinq osselets, ou cinq fèves, qu'il tente de récupérer sur le dos de la main; il doit ensuite saisir les osselets tombés à terre en conservant les autres sur sa main.

Les textes littéraires lient souvent les osselets à l'enfance, sans qu'il soit possible de discerner quelle était la façon de jouer préférée des enfants. D'après Homère (*Iliade*, XXIII, 88), Patrocle a tué involontairement un de ses camarades dans son enfance « pour des osselets »; Platon (*Lysis*, 206 e) mentionne les sacs à osselets des enfants¹¹ et l'on peut citer le début d'une épigramme de Glaucos, dans la *Couronne de Méléagre* (*Anthologie Palatine*, XII, 44)¹² : « Il fut un temps, jadis, où l'on enjôlait les enfants avec des cadeaux qu'ils chérissaient, caille, ballon cousu et osselets ». Il semble, d'après l'examen des représentations figurées, que les enfants jouaient souvent selon la règle du jeu la plus simple, celle de la *tropa* ou encore de l'*ômillà*. On voit en effet un enfant debout, sur le point de lancer l'osselet qu'il tient dans sa main droite, figuré sur une stèle funéraire attique du musée de Bucarest, des années 370-360¹³, ou représenté dans cette position par une petite statue votive du IV^e siècle av. J.-C., trouvée dans le sanctuaire crétois d'Asclépios à Lissos et conservée au musée de La Canée¹⁴, ou encore par une statuette funéraire de jeune garçon du musée des Conservateurs à Rome, datant du II^e siècle ap. J.-C.¹⁵

Les représentations du jeu des cinq osselets (*pentelithoi*) font songer à un passe-temps féminin. Deux compagnes de Létô et de Niobè s'y livrent, d'après une peinture sur marbre d'Herculanum, signée au I^{er} siècle av. J.-C. par le peintre néo-attique Alexandros¹⁶; Aphrodite y joue en présence d'Eros et de Pan sur un miroir en bronze gravé des débuts du IV^e siècle av. J.-C.¹⁷; une figurine en terre cuite représente ainsi une jeune femme au début de l'époque hellénistique¹⁸.

Le jeu avec quatre osselets, aux combinaisons multiples pourvues de noms complexes¹⁹, était plutôt prisé par les hommes; jeu de hasard, non plus d'adresse, il est fort proche du jeu de dés. Il se joue, nous l'avons vu, lors des banquets, et sert à désigner le roi du festin, grâce au coup de Vénus.

Comme l'a souligné G. Rohlfs²⁰, le coup gagnant à cette forme du jeu en est venu à symboliser la joie de vivre. L'analyse des représentations du motif sur des gemmes permet de donner à ce

11. Voir sur ces sacs, appelés *phormiskoi*, O. Touchefeu-Meynier, *Un nouveau « phormiskos » à figures noires*, dans *Revue Archéologique*, 1972, p. 93-102; elle rappelle (p. 97 avec note 7 et p. 102, fig. 14) un vase plastique du Louvre en forme de *phormiskos* dont l'ouverture laisse voir quatre osselets rangés, deux à plat, sur les faces plantaire et dorsale, deux coincés verticalement : S. Besques, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains*, III, Paris, 1972, D 220, pl. 48 d.

12. Voir aussi *Anthologie Palatine*, VI, 308-309; VII, 422, 427, 428; IX, 158. Sur les osselets, jeu des enfants et des femmes, L. Robert, *Les colombes d'Anastase et autres volatiles*, dans *Journal des Savants*, 1971, p. 89, note 3 et ses remarques dans *L'épigramme grecque* (*Entretiens de la Fondation Hardt*, XIV), Genève, 1968, p. 229-231 et 290-291.

13. Voir L. Beschi, *art. cité*, n. 22, p. 11 (bibliographie); fig. 3, p. 7.

14. Voir L. Beschi, *ibid.*, p. 9; n. 54, p. 11; fig. 5-6, p. 8.

15. *Ibid.*, n. 13 (bibliographie); fig. 1, p. 5.

16. Voir J. Charbonneaux, R. Martin et F. Villard, *Grèce classique (480-330 avant J.-C.)*, coll. *L'univers des formes*, Paris, 1969, fig. 319, p. 279.

17. *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, II, 1984, s.v. *Aphrodite*, p. 128, n° 1343, pl. 131.

18. M. Bieber, *The Sculpture of the Hellenistic Age*², New York, 1961, p. 23, n. 102, fig. 53.

19. Voir la liste dressée par L. Becq de Fouquières, *op. cit.*, p. 338-339. On avait même composé des traités sur le sujet *quid ualeant tali* (Ovide, *Tristes*, II, 473).

20. G. Rohlfs, *op. cit.*, p. 2.

symbole une signification plus précise. Sur un moulage de la collection Cades de Heidelberg, le coup de Vénus est très nettement lié à l'amour avec l'inscription EROS²¹; il symbolise aussi le plaisir sur un camée où les quatre osselets entourent la figuration d'un crâne flanqué d'une miche de pain et d'une oenochoé sous une guirlande²². Ce document illustre en effet sous forme de rébus un conseil de la vie heureuse donné explicitement, par exemple, par une inscription funéraire d'Aphrodisias, d'époque impériale : « tant que tu vis, banquettes, mange, bois, livre-toi au plaisir, embrasse »²³.

Dans un contexte maritime, sur les jas d'ancre, l'allusion à Aphrodite revêt un sens différent. L'historiette de Lucien, dans un registre érotique, établit le lien privilégié entre Aphrodite et la chance. La déesse est en effet conçue au jeu d'osselets comme la divinité de la bonne fortune : elle est la seule divinité qui ait donné son nom à une combinaison d'astragales, dans la liste des 72 noms que nous connaissons, en grec pour la majorité d'entre eux²⁴, et, de surcroît, le coup qui porte son nom est la combinaison gagnante.

L'apparition du coup heureux sur des jas d'ancre s'explique par l'importance de la chance dans la navigation, perçue comme un jeu de hasard. Les gens de mer, joueurs eux-mêmes, ne pouvaient manquer d'y voir un signe qui porterait chance à l'ancre : celle-ci, dernier espoir du navire aux moments critiques, doit tomber dans une position aussi favorable que les osselets figurés sur le jas²⁵. La divinité invoquée alors est Aphrodite, qui devra présider au jet chanceux de l'ancre, assimilé au coup gagnant du jeu d'osselets.

Le nom du coup n'est donc pas indifférent. L'allusion à Aphrodite, divinité tutélaire de la chance, revient à lui confier la protection d'un organe essentiel de l'embarcation. Le rôle protecteur de la déesse dans un tel contexte s'explique par des aspects de sa personnalité liés au monde de la mer. Elle est marine par sa naissance même de l'onde²⁶. Les gens de mer lui vouent une dévotion particulière, en la considérant comme une divinité salvatrice. Sans faire la recension des très nombreux sanctuaires côtiers ou portuaires d'Aphrodite, nous la voyons présider à une heureuse navigation sous l'épithète d'*Euploia*²⁷, notamment au Pirée, où Conon lui éleva un temple après la bataille navale de Cnide, et dans la cité de Cnide²⁸. L'épithète de *Pontia* ou *Limenia* à Hermioné se rapporte au même rôle protecteur de la déesse²⁹. Elle est en particulier une divinité des caps, à laquelle fut assimilée la reine Arsinoé II, vénérée au Cap Zéphyrion sous l'épiclèse de Zéphyritis et qualifiée d'Aphrodite Akraia dans une dédicace d'Hâdra³⁰. L'épithète de *Sôzousa*, la Salvatrice, est aussi employée dans un contexte maritime : des bateaux se placent sous sa tutelle en portant

21. *Ibid.*, fig. 3.

22. Voir L. Becq de Fouquières, *op. cit.*, p. 355, et G. Rohlf, *op. cit.*, fig. 2.

23. W.M. Calder et J.M.R. Cormack, *Monumenta Asiae Minoris Antiqua*, VIII (Manchester, 1962), 569; commentaire par L. Robert, *Hellenica*, 13, Paris, 1965, p. 184-192; voir aussi l'exhortation que le Riche s'adresse à lui-même dans l'*Évangile* de Luc, 12, 19.

24. Voir L. Becq de Fouquières, *op. cit.*, p. 338-339.

25. Voir G.C. Boon, *art. cité de The Antiquaries Journal*, 1977. On connaît l'importance du symbolisme de l'ancre du salut dans l'iconographie chrétienne.

26. Le premier récit de cette naissance est dans Hésiode, *Théogonie*, 173-206. Ce thème fournira ample matière aux imagiers et aux sculpteurs : voir H. Metzger, *Les représentations dans la céramique attique du IV^e siècle*, Paris, 1951, p. 68-72; A. Delivorrias, *art. Aphrodite du LIMC (supra, note 17)*, p. 113-117.

27. Voir Jessen, *RE*, VI.1, col. 1225-1226, s.v. *Euploia*, et les remarques de L. Robert, *Collection Froehner, I. Inscriptions grecques*, Paris, 1936, p. 2, n. 1, sur εὐπλοία, qui est souvent un simple souhait de bonne navigation, qu'étudie N. Sandberg, ΕΥΠΛΟΙΑ, *Études épigraphiques*, Göteborg, 1954.

28. Pausanias, I, 1, 3.

29. Pausanias, II, 34, 11.

30. Voir J.-L. Tondriaux, *Les cultes « maritimes » royaux*, dans *Aegyptus*, 28, 1948, p. 172-175, et H. Mattingly, dans *American Journal of Archaeology*, 54, 1950, p. 126-128.

le nom d'Aphrodite Sôzousa, qu'une peinture de Pompéi représente à la poupe d'un navire³¹. La déesse reçoit aussi l'offrande de produits de la mer, ainsi d'un nautilaire au Cap Zéphyrion³².

Le motif du coup de Vénus sur les jas d'ancre rappelle donc le nom d'une déesse qui préside aussi bien à une heureuse navigation qu'à la chance au jeu. Une dernière hypothèse que l'on pourrait envisager pour expliquer la présence des osselets sur les jas doit être écartée. Les astragales ne font pas allusion à quelque rite mystérieux du culte d'Aphrodite : on n'en trouve pas en effet dans ses sanctuaires, comme on le voit en consultant la liste des exemples d'osselets votifs dans des sanctuaires établie par P. Amandry³³. On connaît en effet de telles offrandes pour les Grands Dieux de Samothrace, Déméter et Coré à Corinthe, Artémis Orthia à Sparte, la Malophoros à Sélinonte, les Nymphes associées à Pan dans l'Antre Corycien, ou encore Asclépios à Epidaure, Athènes et Lissos³⁴. Sans reprendre la discussion sur la signification de ces trouvailles, on notera que les osselets retrouvés peuvent aussi bien constituer l'offrande d'adolescents au sortir de l'enfance, présentée à des divinités courtoches, que témoigner de la pratique de l'astragalomancie, ou divination par les osselets³⁵. Ex-voto d'enfants, les osselets des sanctuaires rappelleraient les jeux d'adresse de l'âge puéril, non pas la forme plus complexe du jeu, à quatre osselets. Sur les jas d'ancre, le motif est donc uniquement emprunté au registre des jeux de hasard, tout en ayant une signification religieuse : il permet de faire allusion à la déesse Aphrodite dans son rôle de divinité marine.

Pour résumer les acquis de cette analyse, nous voyons comment un motif emprunté à un jeu de hasard pouvait, dans la mentalité antique, évoquer le nom d'une déesse protectrice des marins et des joueurs et en même temps appeler son intervention pour le succès de la navigation. Le décor aux quatre osselets est en effet un signe de bon augure : Vénus, invoquée ainsi, devra favoriser l'ancre dans sa chute comme elle amène le coup heureux au jeu.

31. Voir P.A. Gianfrotta, *art. cité*, p. 109 avec note 34 et fig. 19.

32. Callimaque, *Epigrammes*, V.

33. P. Amandry, *op. cit.*, p. 376, n. 60. Le nombre des osselets déposés dans l'antre corycien est évalué à 25000.

34. Voir L. Beschi, *art. cité*, p. 10.

35. Voir P. Amandry, *art. cité*, p. 377-378; L. Beschi, *loc. cit.*